Phase finale de l'instruction. 2e partie

Autor(en): **Altermath, Pierre G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Phase finale de l'instruction (2)

Par le lieutenant-colonel Pierre G. Altermath

Dans une première partie[2], l'auteur expliquait les règles qui devraient présider à la conception d'un exercice d'engagement ou de tir dont les responsables veulent qu'il soit réaliste, donc vraiment utile à la préparation au combat des cadres et de la troupe. (Note de la rédaction)

3. Les échelons exercés

Un exercice de combat de grande ampleur, réalisé dans un terrain qui impose trop de servitudes et dirigé avec des moyens insuffisants, est pédagogiquement stérile; de plus, il provoque des comportements qui sont faux. Ces deux paramètres jouent un rôle décisif dans le choix de l'échelon qui sera exercé.

3.1. Tirs de combat

– Les niveaux «groupe» et «section renforcée» offrent les meilleurs possibilités de rester réaliste.

– Le niveau «unité» jusqu'à «unité renforcée» donne également de bons résultats, particulièrement dans les écoles. Dans les cours de répétition, la mise sur pied d'un arbitrage suffisamment fourni et compétent représente souvent un problème insurmontable.

– Lorsque les conditions ne sont pas réunies, on choisira de préférence une solution intermédiaire qui consiste à n'engager que les moyens de commandement de l'unité, les armes d'appui et un élément de réserve, les autres formations étant simplement marquées dans le terrain et représentées par la direction de l'exercice, ceci afin d'assurer la transmission des ordres et le flux des renseignements.

3.2. Exercices de combat

L'absence de problèmes posés par la sécurité permet l'engagement de formations jusqu'au niveau «unité renforcée», pour autant que trois conditions soient remplies:

– Existence d'un terrain permettant l'exécution des préparatifs de combat et le déploiement prévu.

– Présence d'un arbitrage qualitativement et quantitativement suffisant.

– Engagement d'un plastron réaliste au niveau des effectifs, des moyens et du comportement.

Quoi qu'il en soit, si l'on veut améliorer l'aptitude au combat, il est préférable de se limiter à un échelon «section» traité de façon convenable plutôt que de se lancer dans un exercice de bataillon condamné par avance à la stérilité.

> «Les premiers combats de 1914 ont montré combien un baptême de cette ampleur est redoutable, même pour les meilleures unités. Devant cet inconnu simultanément révélé à tous, il se produit des phénomènes de psychose collective qui peuvent influer sur le sort des armes, par des enthousiasmes irréfléchis aussi bien que par des paniques sans objets.»
>
> **J. Armengaud**

4. La documentation de l'exercice

La préparation et la direction d'un exercice nécessitent une volumineuse documentation, car c'est le prix à payer pour passer du dilettantisme au professionalisme. Quatre dossiers s'avèrent indispensables:

[2] *Parue dans la* RMS *de janvier 1994.*

● Dossier d'organisation

– un ordre règle l'articulation, l'équipement et la préparation de la troupe engagée;

– un ordre similaire pour la direction d'exercice;

– un ordre fixant ce que le plastron doit savoir;

– une directive définissant les prescriptions d'exercice et l'organisation du service sanitaire.

● Dossier tactique

– les situations générales et particulières;

– l'ordre d'engagement complet de la formation exercée ainsi que ses annexes usuelles;

– éventuellement, d'autres ordres d'engagement.

● Dossier pédagogique

– image précise et détaillée de l'adversaire,

– objectifs de l'exercice et check-listes pour les arbitres;

– éventuellement compléments théoriques;

– articulation de la critique finale;

– documentation expliquant le thème tactique ou technique traité pendant l'exercice;

– choix d'expériences de guerre relatives au thème de l'exercice et aux «insertions».

● Dossier de direction

– plan de phase détaillé;

– plan des cibles ou de l'engagement du plastron;

– organisation de la sécurité;

– organisation des «insertions».

«Il sied mieux au soldat de sentir la poudre que le musc.»

Cervantes

Il va de soi que l'ampleur de cette documentation dépend de l'importance de la formation engagée, mais, ne nous leurrons pas, le développement de la confiance est une affaire délicate à tous les échelons. La solution consistant à regrouper toutes ces informations dans un même document doit être évitée à tout prix. Certes, c'est une solution commode pour l'échelon supérieur, mais qui s'avère peu pratique pour le chef de la formation exercée et pour la direction d'exercice.

5. La mission

Evitons la solution de facilité consistant à n'utiliser que des extraits d'ordres d'engagement. Le commandement militaire est avant tout une démarche

«Dans le danger, l'homme qui voit juste apprécie son risque et sait souvent qu'il risque peu.»

R. Quinton

globale, protéiforme et pluridisciplinaire. Nous devons en tenir compte dans nos exercices: même si le thème ne touche qu'une séquence de combat, un ordre d'engagement complet donne une situation particulière concrète et claire; il fournit de plus une raison d'être à tous les spécialistes.

Quelle que soit la phase tactique ou l'«insertion» jouée, un tel ordre autorise une activité réaliste de commandement.

6. La préparation

6.1. Des cadres

Un exercice place les cadres dans des situations réalistes, donc difficiles. Cependant, on ne saurait admettre que, dans la phase finale de l'instruction, un chef soit ridiculisé devant ses hommes à cause d'une situation qui le dépasse, car cela compromettrait gravement la confiance qui doit lier la troupe et ses cadres. Ce problème peut être résolu en différenciant entraînement à la conduite et commandement de la troupe:

– On prépare au préalable les chefs sur un modèle ou une caisse à sable. Hors de la présence de la troupe, ceux-ci se trouvent confrontés impitoyablement à tous les problèmes techniques, tactiques ou humains de l'exercice. Cette instruction fait partie de la phase d'entraînement.

– Durant l'exercice, il s'agira pour le chef d'appliquer dans la réalité ses décisions et, surtout, d'imposer ses ordres et d'entraîner sa troupe, ce qui est déjà beaucoup...

Ces deux moments d'instruction assurent un déroulement fluide de l'exercice, améliorent l'image du chef et optimalisent l'efficacité de l'entreprise.

6.2. De la troupe

La troupe, elle aussi, doit être préparée. De l'image de l'adversaire aux techniques de combat, en passant par les missions qui lui seront imparties et les comportements attendus, il s'agit de lui fournir les informations qui permettront à chacun de participer intellectuellement à l'exercice, donc de faire preuve d'initiative.

> «Le baptême du feu fut une affaire d'importance en août 1914. Mais, au fur et à mesure que les unités s'aguerrirent, il devint pour les innombrables nouveaux venus un événement de plus en plus simple qui finit par passer presque inaperçu.»
>
> **J. Armengaud**

La caisse à sable ou un modèle improvisé suffisent amplement à une information dont l'objectif se situe davantage au niveau de la compréhension de la matière que de sa connaissance. Cette démarche permet aussi de parfaire la sécurité.

Un exercice de tir ou de combat doit aussi renforcer la confiance du combattant dans ses armes d'appui.

7. Les objectifs d'un exercice

L'objectif de la phase d'application, il faut le rappeler, consiste à engendrer la confiance. Concentrons donc nos efforts à développer cet état d'esprit, en choisissant des objectifs spécifiques, par exemple:

● Pour les chefs

– préparation au combat de la troupe (motivation, information);
– conduite des hommes au combat (soutien, renseignement, sollicitude);
– influence sur l'action (contrôles, critiques, vue d'ensemble).

● Pour la troupe

– comportement collectif au combat;
– collaboration à l'intérieur des formations;
– participation intellectuelle à l'action.

De tels objectifs impliquent la présence d'arbitres intelligents, capables de découvrir, non seulement d'éventuelles lacunes, mais surtout d'en rechercher les causes. C'est une démarche complexe mais indispensable si l'on veut transformer une faiblesse en une expérience positive et enrichissante.

8. La critique

La critique met en évidence les raisons pour lesquelles les cadres et la troupe peuvent avoir confiance dans leur instruction. Elle s'attache à résumer les problèmes posés et la manière choisie pour les résoudre, à expliquer pourquoi ces choix devaient conduire au succès. Elle aborde théoriquement les aspects du combat dont la simulation n'est pas possible et qui seraient susceptibles d'engendrer le doute dans certains esprits.

Elle aborde ensuite les carences constatées en précisant leurs causes et, éventuellement, les conséquences qui en sont ressorties. Il s'agit de sensibiliser les cadres et la troupe à l'importance que revêtent parfois des détails insignifiants à première vue. Là aussi, il ne faut pas mélanger les phases d'entraînement et d'application.

Une critique se doit d'être convaincante; elle recherche donc l'adhésion de la troupe. Pas question de la concevoir comme une communication unilatérale expédiée rapidement face à des hommes rassemblés au garde-à-vous!

Si l'importance des carences constatées risquait de compromettre la confiance de la troupe, une répétition de l'exercice s'avérerait indispensable.

Conclusion: il faut savoir rester simple mais pas superficiel

A force de prôner la simplicité, ne tombons pas dans le simplisme. Le commandement militaire, au combat, est d'une complexité inouïe. Notre instruction, dans sa phase finale, doit s'en approcher si elle veut rester fidèle à son but premier qui est la préparation à la guerre.

«Le temps nous manque, diront certains, nous ne pouvons pas tout faire !» Fustigeons une fois de plus cet argument spécieux qui tend à adapter les exi-

gences de la guerre à la durée de nos cours de répétition. Le temps manque, c'est vrai ! Il faut donc choisir; vouloir traiter superficiellement tous les thèmes tactiques comme nous le faisons aujourd'hui ne peut mener qu'à une déroute complète au premier engagement.

Pas d'autre choix que de se limiter à trois thèmes tactiques par formation. Voilà ce que permet un temps d'instruction raccourci, mais il s'agit de les traiter jusque dans le détail afin de générer la confiance sans laquelle aucune troupe ne tient au combat. Le concept «Instruction 95» va, dans ce domaine, dans la bonne direction. La création de régions d'instruction, qui professionnaliseront certaines phases de l'instruction et généraliseront des exercices d'engagement normés, donneront à la phase d'application l'importance cruciale qui lui revient.

Nos formations, nos hommes ont la possibilité d'acquérir l'aptitude au combat sans laquelle toute instruction militaire reste vaine. Ils n'y parviendront que si leurs chefs savent éliminer deux carences que l'armée suisse traîne avec elle depuis le XIXe siècle: la superficialité et l'absence d'unité de doctrine. Ce n'est pas un problème de moyens financiers ou de réforme mais de discipline intellectuelle...

P. G. A.

Une carte américaine de l'opération «Desert Shield» (1990)

Confectionnée afin d'être portée sur l'homme ou dans une sacoche, cette carte n'est en principe pas prévue pour une fixation contre un mur. Elle doit favoriser l'évasion de troupes d'un territoire tenu par l'ennemi ou le repli d'éléments infiltrés dans le dispositif de l'adversaire.

Il s'agit d'une carte de 106 x 149 cm, imprimée sur les deux faces: au recto, sur fond de teintes camouflées, la région frontalière de la République islamique d'Iran avec l'Irak, délimitée dans cette région par le Tigre; au verso, la capitale de l'Irak, ainsi que toute la région à l'est de Bagdad. La carte imprimée est à l'échelle 1 : 250 000 et résulte de photographies aériennes, prises à haute altitude par des avions ou des satellites. Elle émane du Centre aérospatial de Saint-Louis dans l'Etat du Missouri (...).

Elle présente un assortiment de nouveautés qui mérite d'être relevé:

- description ou grossissement de lieux (Baghdad),
- information sur le climat de la région,
- plantes comestibles ou vénéneuses,
- points d'eau potable,
- animaux susceptibles d'être rencontrés dans le secteur,
- procédé pour se diriger de jour avec le soleil, de nuit avec les étoiles,
- division de la carte en quatre secteurs, divisés eux-mêmes en carrés ou rectangles numérotés, facilitant la désignation d'une position avec une grande précision,
- rappels des premiers secours à suivre dans diverses situations.

Enfin, la composition, la constitution et la conception de cette carte lui permettent de remplir d'autres fonctions:

- protection contre le soleil en la fixant à quatre pieux,
- dans cette même position, récolte de l'eau de pluie en la perçant en son centre,
- de nuit, protection contre la fraîcheur en s'enroulant à l'intérieur,
- emballage de vivres,
- transport de vêtements lors de la traversée d'un cours d'eau.

Jean-Paul Soulier

Cahier d'histoire et de pensée militaires 1993. Pully, Centre d'histoire et de prospective militaires.